

# Poitiers, berceau de l'imprimerie poitevine

► Michel GRANGER



Gutenberg et l'invention de l'imprimerie. Affiche scolaire des établissements Rossignol (Montmorillon, Vienne), série histoire, 1951.

Compositeurs au travail devant leur casse avec, entre eux, le feuillet écrit qui leur sert de base pour la composition du texte. Détail d'une marque des imprimeurs poitevins, Jacques II et Guillaume II Bouchet (1567).

Associer péremptoirement la date de 1450 et le nom de Gutenberg (v. 1400-1468) à l'invention de l'imprimerie – technique de reproduction d'un texte par impression à l'aide de caractères mobiles – apparaît aujourd'hui comme un raccourci excessif. Il y eut en effet des précédents en Asie en matière d'impression (VIII<sup>e</sup> siècle) comme de caractères mobiles en métal (XIV<sup>e</sup> siècle). Par ailleurs, en Europe même, le désormais célèbre « inventeur » ne fut pas le seul à s'intéresser à cette technique appelée à un essor exceptionnel. Il n'empêche qu'en ce milieu de XV<sup>e</sup> siècle, c'est lui qui brille parmi les pionniers qui s'affairent



autour de ce qui va se révéler une véritable révolution dans la diffusion du livre, objet de savoir auparavant rare car... manuscrit.

L'imprimerie naît donc dans un environnement où se marient soit de connaissance et capacités techniques. Et si, en France, les moulins à papier – support plus économique et plus souple que le parchemin – tournent depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, trois éléments essentiels, auxquels va travailler Gutenberg, restent à rationaliser : la presse à imprimer, les caractères mobiles métalliques et l'encre. L'impression se fait alors rapide et régulière grâce à la presse à bras. Les caractères typographiques deviennent uniformes, reproductibles et dura-